

REVUE D'HISTOIRE

D E C H A R L E V O I X

Numéro 32

Décembre 1999



La Société d'histoire de Charlevoix

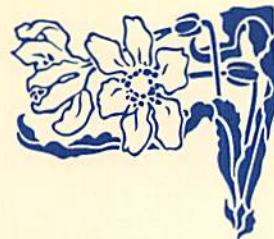
15^{ième} anniversaire

1984

1999



Merci aux membres de la Société d'histoire de Charlevoix



Membres bienfaiteurs à vie (\$500 et plus)

Auberge La Maison Otis
Auberge La Pinsonnière
Yvon Bellemare et Janine Tourville
Jean-Pierre Bouchard
M. et Mme Francis H. Cabot
Corporation municipale de La Baleine
Corporation municipale
de l'Île-aux-Coudres
Bruno Côté
Yolande et Pierre Dembowski
Rémi Clark
Yvon Desgagnés
Donohue inc.
Famille Joseph A. Simard (SIMCOR inc.)
Fondation René-Richard
Henri Jean et Fils
Les Impressions Charlevoix Offset Inc.
Imprimerie de Charlevoix Inc.
Fernand Labrie
Ghislaine et Claude Le Sauteur
Petites Franciscaines de Marie
Mun. de Notre-Dame-des-Monts
Municipalité de Saint-Siméon (village)
Municipalité de Saint-Hilarion
André P. Plamondon
Danielle et Pierre A. Nadeau
Charles-Eugène Rochette
Réjeanne Sheehy
Andrée Simard-Bourassa
Cyril Simard
Rita Smookler-Simard
Louis Tremblay
Ville de Clermont
J. C. Roger Warren

Membres bienfaiteurs (\$100 à \$499)

Auberge de La Courtepointe
Rosaire Bertrand
Gilles Bouchard
Léonce Brassard
Caisse populaire de l'Estuaire
Caisse populaire de Clermont
Caisse populaire de La Malbaie
Paul-André Carpentier
Denis R. Cloutier

Martial Dassylva
Marcel Dufour
Simone Ethier-Clarke
Charles Lapointe
André Morin
Maurice Potvin
Gilles Poulin
Hélène et Jean Pelletier
Yolande Simard-Perrault
François Tremblay et Nicole Imbeau
Jean-Pierre Tremblay

Membres de soutien (\$40 à \$99)

Âge d'or de Saint-Aimé-des-Lacs
Louis Asselin
Guy Audet
Fernande Beaulieu-Bouchard
Françoise Bhérier
Gilles Bhérier
Louis Bhérier
J. Bruno Blackburn
Madeleine Boies-Fortier
Lise Boies-Waldman
Ulysse Brassard
Charlotte Brisson
Paul-Émile Carrier
Claude L. Casgrain
Francine Castonguay
Gérald et Yolande Cayer
Augustin Côté
Hénédine Couturier
Gilles Delisle
George De Mille
Germain Desmeules
Gérard Doyon
Geneviève Dufour
Julien Dufour
Alarmes & Extincteurs Charlevoix Inc.
Louis Fabien
Bertrand Fournier
Luc Fillion
Eudore Fortin
Réal Gaudreault
Léonard et Aurore Gauthier
Yvon et Elisabeth Gauthier
Herman Gilbert
Jasmine Gilbert
Magella Girard
Guy Godin
Danielle Gonthier
Françoise Gouin
Anne-Marie Groulx
Claudine Harvey

Gaudias Harvey
Robert Harvey
Raymond Labbé
Paul Lafleur
Claude Lapointe
Réal Lapointe
Robby Lapointe
Rita et Vincent Laurin
Claire Légaré
André Maltais
Pierre G. Martel
André Michaud
Réjane Michaud-Huot
MRC Charlevoix-Est
Municipalité de Rivière-Malbaie
Michel Néron
Georges Otis
Laurent Ouellet
Louise Ouellet
Jean-Denis et Marthe Paquet
Jean-Pierre Paquet
Yvon Racine
Claude Révolte
Adrien L. Ringuette
Martin Rochette
Guy Saucier
Pierre-Paul Savard
Sylviane Savard-Bou langer
Lise et Pierre Sévigny
Nonie-Mary Shanly
Jean-Joseph Simard
Gabrielle Simard-Dumont
Thomas-Louis Simard
Claude St-Charles
Jean-Roch Thibeault
Sébastien Thibeault
Denis Tourangeau
Francis A. Tremblay
Diane Tremblay
George-Étienne Tremblay
Gilles Tremblay
Guy Tremblay
Jean-Arthur Tremblay
Lina Tremblay
Réjean Tremblay
Réjeanne Tremblay
Rita Tremblay
Thomas-Louis Tremblay
Gilles Turcotte
Bernadette Veilleux
Ville de La-Malbaie-Pointe-au-Pic
Jeanne L. Warren
Paul Warren

Merci aux membres réguliers (\$25)



Société d'histoire de Charlevoix



1984

15 ans d'histoire

1999

Ce numéro 32 de la **Revue d'histoire de Charlevoix** prend la forme d'un bilan. Il souligne le 15^{ième} anniversaire de fondation de la Société d'histoire de Charlevoix. Pour bien marquer la circonstance, cette parution se destine d'abord et avant tout aux membres de la Société d'histoire de Charlevoix: elle ne sera pas mise en vente dans les kiosques habituels ce qui assure à nos abonnés l'exclusivité de ce numéro. Nous voulons de ce fait rendre hommage à nos 700 membres-abonnés qui par leur encouragement ont permis à notre Société d'histoire de Charlevoix de poursuivre son travail au cours des 15 dernières années. Sans eux, notre organisme aurait depuis longtemps cessé d'exister. Ce sont ses membres qui encore permettent à notre Société d'histoire de Charlevoix d'entrevoir l'avenir avec optimisme. Merci pour cet appui.

Cette parution de la **Revue d'histoire de Charlevoix** marque donc nos 15 ans. On y retrouve un texte de Christian Harvey, un étudiant en histoire, qui a pris le temps de consulter les procès-verbaux de la Société d'histoire de Charlevoix et du Groupe de recherche sur l'histoire de Charlevoix qui l'a précédé afin de rédiger un article qui fait la synthèse de la démarche entreprise par notre organisme depuis 1984. Un effort intéressant qui permet de constater que la Société d'histoire de Charlevoix, en plus de raconter l'histoire de Charlevoix, en fait aussi désormais partie. De plus, cette parution souhaite rendre hommage aux grandes figures qui se sont illustrées au

cours du dernier siècle dans notre région. Dans ce contexte, il n'était pas possible d'oublier Félix-Antoine Savard et Pierre Perrault. Savard l'inspirateur et ses trois domaines offre à Jean Chartier, journaliste au quotidien **Le Devoir**, l'occasion d'une réflexion sur la portée bien actuelle de cette oeuvre littéraire; Pierre Perrault, le cinéaste-poète de la parole nous a quitté en 1999, au soir de la fête de la Saint-Jean et dans cette triste circonstance, j'ai rédigé un texte-hommage qui a été lu le 26 juin 1999 au Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul. J'invite nos lecteurs à observer avec ces deux articles les liens -bien plus que les différences- qui unissent les oeuvres de Savard et de Perrault et qui doivent continuer de nous interpeller. Le comité de rédaction de la **Revue d'histoire de Charlevoix** s'est aussi amusé à déterminer les trois grands événements de même que les dix grandes figures du siècle qui s'achève. Une liste nécessairement partielle mais que nous vous invitons à compléter en cette fin de millénaire qui peut être aussi le temps des bilans et de prendre occasion de dire " Je me souviens ". Un article sur l'histoire de l'île aux lièvres, rédigé à partir des recherches de Gabriel Bouchard (un membre de la Société d'histoire de Charlevoix depuis sa fondation) à l'occasion de la 15^{ième} assemblée générale de la Société d'histoire de Charlevoix tenue à Saint-Siméon, fait partie de la présente parution. Notre **Revue d'histoire de Charlevoix** numéro 32 se complète aussi d'un index des articles parus dans notre périodique des numéros 21 à 32, qui se joint au présent envoi. C'est un autre témoignage de l'importance du travail

accompli. Tous ces textes rendent compte de l'avancement des recherches au sujet de l'histoire de Charlevoix. C'est un bilan positif qu'il faut reconnaître: depuis la fondation de notre revue et de notre Société d'histoire de Charlevoix le passé de notre région est mis en valeur plus que jamais auparavant.

Au début de la Société d'histoire de Charlevoix, il n'était question que de raconter l'histoire. Toutefois, plus le temps avance et plus la Société d'histoire de Charlevoix s'inscrit dans le cheminement historique et social de notre région. Mais encore et toujours avec un point de vue précis: celui de témoigner du passé et de la vie des gens d'ici. Avec le regard des gens d'ici. Pour les gens d'ici. De ce fait rien qui ne touche la vie des charlevoisiens ne nous est étranger. Nous sommes pour Charlevoix. Résolument. Ce qui menace, ce qui détruit Charlevoix, nous ne craignons pas de le dénoncer. Voilà une tâche qui n'est pas près de s'achever. Malheureusement, jamais l'intégrité historique et patrimoniale de notre région n'a été aussi en danger que maintenant. Il faut y penser. Notre Société d'histoire de Charlevoix a besoin de vous. 15 ans c'est encore la jeunesse, mais c'est aussi le temps de témoigner d'un peu de son vécu. Nous le ferons pour les charlevoisiens d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Serge Gauthier

SERGE GAUTHIER
Président

Revue d'histoire de Charlevoix - Décembre 1999, numéro 32

Conseil d'administration de la Société d'histoire de Charlevoix: Serge Gauthier (président), Alain Anctil-Tremblay (vice-président), Martin Brassard (secrétaire-trésorier), Chantal Gravel, Claude Lapointe, Adrien Maltais, Claire Parent, Alyet Sheehy

Comité de rédaction: Martin Brassard, Serge Gauthier

Collaborateurs: Gabriel Bouchard, Jean Chartier, Serge Gauthier, Christian Harvey

Page couverture: « Automne en Charlevoix », aquarelle 22 X 30 de Yvon Bellemare

Page arrière: « La grange de S. Bouchard », acrylique 18 x 24 de Janine Tourville

Adresse: 4-B, rue Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul, Qc G3Z 2J3

Téléphone: (418) 439-0647 - **Télécopieur:** (418) 439-0647 - **Courriel:** shc@cite.net

La Société d'histoire de Charlevoix est membre de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

Abonnement: \$25 par année. Cet abonnement permet de recevoir les trois parutions annuelles de la *Revue d'histoire de Charlevoix* et d'être membre de la Société d'histoire de Charlevoix.

Impression: La *Revue d'histoire de Charlevoix* est mise en page, montée et imprimée par l'Imprimerie de Charlevoix Inc. de La Malbaie.

Port de retour garanti. Envoi de publication. Enregistrement no. 0728039

Dépôt légal 4^{ème} trimestre 1999 - ISSN 0829-2183

N.D.L.R.: La rédaction laisse aux auteurs la responsabilité de leurs propos.

Sommaire

Les trois domaines.....	2
Hommage à Pierre Perrault	4
L'étonnante île aux lièvres	6
Trois grands événements	8
Les grandes figures	9
Les 15 ans de la SHC	10
Chronique du livre	12

Le sort des trois domaines de Mgr Félix- Antoine Savard

Par Jean Chartier *

La nouvelle côte des Éboulements aboutira dans l'entrée de la propriété de Mgr Félix-Antoine Savard, l'auteur du grand roman du XXe siècle sur les hommes de Charlevoix, ces bûcherons et draveurs de l'arrière-pays au cours des années vingt et trente.

Félix-Antoine Savard incarne la figure de l'homme de lettres engagé dans Charlevoix, celui qui a su exprimer le drame des draveurs de la rivière Malbaie dans *Menaud, maître-draveur*, le roman publié en 1937, soit 10 ans avant les romans ouvriers sur Montréal et Québec par Gabrielle Roy et Roger Lemelin.

Au début des années soixante, Mgr Savard a choisi de prendre sa retraite à Saint-Joseph-de-la-Rive et il a ouvert une papeterie artisanale à l'école du village pour montrer la beauté des métiers de la forêt. Avec son ami Mark Donohue, propriétaire de la compagnie Donohue, il a fondé la papeterie Saint-Gilles qui fabrique le papier de manière traditionnelle, en incorporant des fleurs au papier chiné, salicaires mauves ou épervières jaunes, précise Hélène Desgagnés, la directrice du musée.

On perpétue la tradition au musée de Mgr Savard, dans la petite école retapée face à l'Exposition maritime de Saint-Joseph-de-la-Rive, le musée de goélettes, tandis que la maison blanche de Mgr Savard a été préservée au bout de ce village.

Eh bien, le refuge où il avait planté une allée d'églantiers qui menait au fleuve avec le panorama de l'île aux Coudres, va être amputé, au bas de la côte, les saules et les peupliers l'isolant du bruit étant également destinés à tomber sous les scies des bûcherons. On s'apprête à aménager un T à ce site, pour le virage des autobus, le bout de la route du village.

Cela va se faire en lieu et place des grands arbres qui ombragent la propriété de Mgr Savard. En haut de la maison, de l'autre côté de la rue, les bûcherons coupent les arbres à flanc de colline. Devant le fleuve, le chemin de fer dispose d'un passage élargi, pris à même l'allée des églantiers. Et on va abattre sous peu les grands peupliers ombrageant la maison.



Photo Guy Cœlin

La maison de Félix-Antoine Savard, à Saint-Joseph-de-la-Rive, aujourd'hui propriété du compositeur Gilles Tremblay.

Savard l'inspirateur

En 1965, Félix-Antoine Savard souhaite la mise en valeur de l'histoire de Charlevoix:

« L'histoire de Charlevoix n'a malheureusement pas été faite. Des documents épars dans des livres et dans des journaux, racontent les premiers établissements et la vie d'autrefois. Mais rien n'a été rassemblé en une oeuvre qui pourrait être très riche de substance humaine et matières à réflexions salutaires. »

Ce texte a grandement inspiré les dirigeants de la Société d'histoire de Charlevoix lors de sa fondation en 1984.

Mgr Savard avait choisi le Bout-d'en-Bas de l'île aux Coudres, il l'avait dans sa cour, pourrait-on dire, tandis que Pierre Perrault regardait son île préférée devant le Bout-d'en-Haut, à la maison de campagne de Yolande Simard, une maison au bord de la rivière du Gouffre et face au cap aux Corbeaux.

Le compositeur Gilles Tremblay avait fréquenté Mgr Savard, un parent, et il garde le souvenir de plusieurs de ses rencontres avec lui. Au soir de sa vie, le patriarche lui avait offert de lui vendre sa maison champêtre. Gilles Tremblay conserve précieusement le vieux pupitre où Mgr Savard écrivait, il l'a laissé devant le fleuve. Le compositeur n'a rien changé dans la maison vieillote. Mais dehors, c'est la fin du monde annoncée. À flanc de colline, les bûcherons font démarrer les scies mécaniques qui pétaradent. Sous peu, ce sera au tour des grands arbres de la petite maison.

En revanche, dans l'arrière-pays, on célèbre Mgr Savard, on lui rend hommage à Saint-Aimé-des-Lacs, au pays de Menaud, avec une exposition de photographies dans la petite école de village. Celle-ci lutte pour sa survie en montrant la drave sur la rivière Malbaie; on expose des gaffes, un costume de draveur, le chapeau du draveur, une sculpture de Menaud.

Saint-Aimé-des-Lacs se situe à mi-chemin entre les Hautes Gorges de la rivière Malbaie, un très beau site appelé à devenir un parc provincial en l'an 2000, et la petite ville de Clermont, où l'usine de papier a été fondée en 1911, par Rodolphe Forget, au pied de la chute de la rivière Malbaie.

Cette usine attira le jeune vicaire Savard, établi à la Malbaie depuis 1927, parfois à Sainte-Agnès en remplacement du curé, enfin à Clermont en 1931.

Cet été, le pays du vicaire des bûcherons renoue avec le souvenir de l'écrivain, avant la mise en valeur des Hautes Gorges. Au

même moment, la propriété de l'écrivain perd des plumes à la rivière du Seigneur, la petite rivière qui descend tumultueusement de la montagne, après avoir serpenté entre la rivière du Gouffre et la rivière Malbaie.

Le vicaire des bûcherons

Félix-Antoine Savard a connu la réalité des bûcherons, d'abord à Sainte-Agnès, raconte le président de la Société d'histoire de Charlevoix, Serge Gauthier. Puis il a créé la paroisse pour *"les gens de la chute"* en 1931, suggérant même le nom de Clermont, en référence à Clair et Mont, la perspective dans la vallée.

Mgr Savard a révélé que le draveur Jos Boies l'avait inspiré pour Menaud. Celui-ci avait une réputation semblable à celle de Jos Montferand, mais sur la rivière Malbaie et au tournant des années vingt. À l'époque, beaucoup de marchands de bois étaient établis à la Malbaie.

Serge Gauthier ajoute que Mgr Savard s'est inspiré d'Onésime Gaudreault qui avait une auberge sur le grand lac de Saint-Aimés-Lacs, au temps de la prohibition. On l'appelait familièrement le *"père Menaud"*, mais les vieux du coin disent qu'il ne faisait pas de drave. Il possédait un moulin à scie et l'hôtel.

Mgr Savard se référait au début de son livre à *Maria Chapdeleine* de Louis Hémon, publié vingt ans avant le sien, et traitant d'un bûcheron parti d'un camp de la Haute-Mauricie. Menaud se situait en référence à Maria Chapdeleine.

Pour le centenaire de Mgr Savard, la *Revue d'histoire de Charlevoix* consacrait un numéro spécial à Félix-Antoine Savard. On précisait qu'il avait déclaré dans une entrevue : *"En 1936, j'avais fait les chantiers. J'avais vu des choses qui m'avaient révolté"*.

Charlevoix était une région pauvre du Québec, avec la misère et le travail des enfants. Félix-Antoine Savard avait su exprimer la réalité de ces hommes de la forêt. Des toponymes désignant des rangs comme *"Cache-toi ben"*, *"Pousse-Pioche"* et *"Mainsal"*, expriment cette réalité, explique le directeur de la *Revue d'histoire de Charlevoix*, à la suite de Pierre Perrault, en montrant *"La Noyée"* sculptée à même la montagne.

L'espoir des Hautes Gorges

Au bout du rang, Serge Gauthier indique le Gros Mont où prend naissance la rivière du Gouffre. Mgr Savard aimait se faire photographe devant cette montagne, symbole de l'arrière-pays.

Serge Gauthier dit que plus de 200 enfants étudiaient à l'école de Saint-Aimés-Lacs en 1969, mais seulement 67 l'année dernière. Par des activités sociales et culturelles, l'école du village tente de survivre. Plus loin, au Relais des Hautes Gorges, l'hôtelier attend l'affluence annoncée.

Mgr Savard était parti pour Québec en 1941 afin d'enseigner la littérature à l'Université Laval, où il devient le doyen de la faculté de Lettres. Mais dans sa soixantaine, il revient s'installer à Saint-Joseph-de-la-Rive.

C'est à Mgr Savard que Pierre Perrault, l'autre grand écrivain de Charlevoix, écrit une longue lettre, 40 ans après la publication du roman, une lettre envoyée au *Devoir* et qu'il commença ainsi : *"Mon nom est Menaud, mon nom est Rebelle. Un jour, j'ai vécu dans un livre de Savard une vie qu'il m'a offerte comme un défi. Je suis une signification. Presque un symbole. L'amorce d'un destin. Le début d'une colère. Une sorte de refus à l'ordre des choses inscrit dans une histoire falsifiée par les seigneurs et les monseigneurs"*.

Le prêtre des bûcherons avait servi d'inspiration à Perrault, comme aux gens de Charlevoix. Pierre Perrault allait écrire encore : *"Pourtant, un jour, nous avons tout essayé pour sortir de l'imaginaire, de la folle désespérance, pour échapper à la catalogne du discours, pour enfin prendre pied dans l'obscénité du réel. J'y étais. J'étais Alexis le rouge, Luçon le noir, Joseph Ménard colon, le père Verreault, Trefflé Dufour. J'étais le canton Paradis tout entier. J'étais la plus vieille fileuse et la jeune épousée, j'étais Menaud avec tous les Menaud «passionnés de terre à conquérir»"*.

Dans l'édition de 1937, chez Garneau, l'auteur, signale Serge Gauthier, avait écrit ce texte révolutionnaire :

"Pour eux, la vie c'était le bois où l'on est chez soi partout, mieux que dans les maisons où l'on étouffe, c'était la montagne, là-bas, aux cent demeures, aux innombrables chemins tous balisés des grands souvenirs de la race. C'est là qu'on se fourbissait des âmes guerrières. C'est de là qu'un jour la liberté descendrait farouche, en torrent de colère, comme la Sinigolle au printemps, et culbuterait les avancées de l'ennemi".

Dans les années soixante, Mgr Savard se surprit de la force de ce texte et le changea. Il amoindrit également la portée d'autres passages très forts.

De nos jours, il reste peu de camps de bûcherons dans Charlevoix mais les

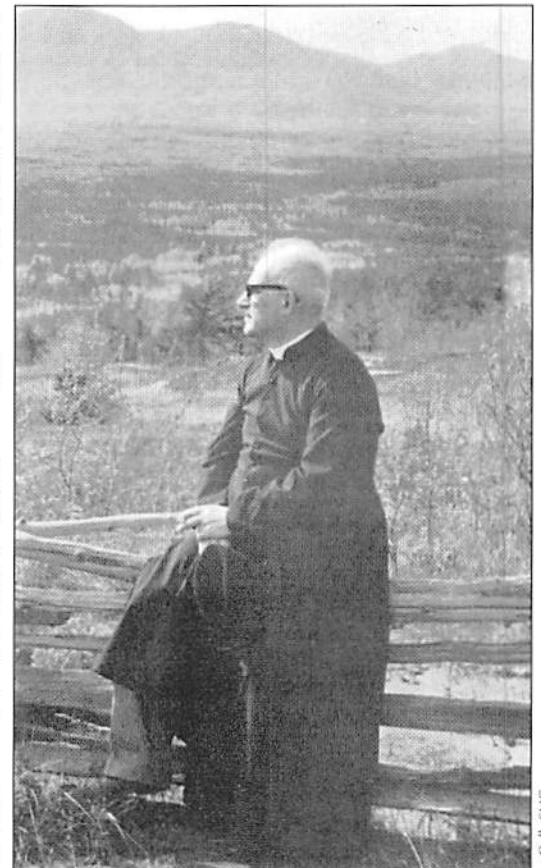
touristes continuent d'affluer sur la côte, comme dans les années vingt. Les propriétaires des maisons de campagne sur les collines et le plateau viennent passer l'été aux Éboulements. Mais ils ont souffert tout l'été.

Plus loin, sur la côte de Charlevoix, le casino a changé la clientèle des touristes du Manoir Richelieu, puis le village de Pointe-au-Pic. Jusqu'à présent, Saint-Joseph-de-la-Rive résistait au changement à la manière de la Malbaie et gardait son allure de village ancestral, blotti au bord du fleuve, la fin de la route des Éboulements.



* Jean Chartier est journaliste au *Devoir*, il a rédigé ce texte suite à un séjour dans Charlevoix en juillet 1999.

Les trois domaines de Mgr Félix-Antoine Savard: la papeterie Saint-Gilles, sa maison de St-Joseph-de-la-Rive, l'arrière-pays de Charlevoix.



Félix-Antoine Savard dans un de ses domaines; l'arrière-pays de Charlevoix

Coll. SHC

Hommage à Pierre Perrault (1927-1999)



Alexis
et
Marie
Tremblay



Grand-Louis
Harvey

et



Léopold
Tremblay

“ Il leur a donné la parole ”

Par Serge Gauthier *

“ En ce pays de froidure, les paroles gèlent et...ne dégèlent qu'au printemps et l'on entend alors toute sorte de bruits... ”. C'était au temps des arpents de neige, au temps du *Candide* de Voltaire, au temps où la France mère-patrie se désintéresse de sa colonie française d'Amérique puis la cède à l'Angleterre. Et la parole française alors effectivement a semblé gelée, éteinte, conquise, désormais retranchée de la terre-continent d'Amérique et puis se devait être un lourd silence...

C'est par la résistance que nos ancêtres ont tenu le fort de la race française en Amérique. De ses traditions. De sa langue. De cette culture des ancêtres français. Ce fut un long fil d'héritage, de transmission. De longues générations à ne faire que le legs d'une défaite mais d'une sourde volonté de durer. La parole était gelée. Au cœur des foyers. Au bord du poêle à bois. Quelques chansons de France. Des contes. Des histoires épiques d'hier. Mais la parole était intime. Familiale. Pas souvent publique. Le conquérant n'était pas prêt à la considérer. Elle lui était une sorte de folklore. Amusant. Pas inquiétant. L'hiver persistait. Immuable. Dans notre pays glacé.

Et la parole était encore gelée. Jusqu'à tout récemment. Il ne faudrait pas l'oublier. Jusqu'à cette révolution tranquille qui a éveillé tout un peuple. Pour produire ce mouvement, il a fallu des hommes et des femmes déterminés. Pierre Perrault fut un de ces bâtisseurs. Son travail de cinéaste a changé pour jamais la perception de la culture de notre peuple. Pourtant Pierre Perrault était de cette classe sociale qui fréquentait les bons collèges. Avec les bons pères. Avec la religion. Avec la culture classique. Avec

tout l'héritage français si précieux mais qui ne laissait même pas entrevoir l'existence d'un petit peuple français d'Amérique qui avait résisté et qui ne parlait pas publiquement. Pierre Perrault acceptait cet héritage de la culture française classique. Sans doute y était-il attaché. Mais il a voulu voir bien au-delà. Voir son peuple. L'aimer. Lui donner la parole.

Pour ce faire ce fut une histoire de fréquentations. D'abord avec la fille à “ Charles à Benjamin Simard ” de Baie-Saint-Paul, la douce et forte Yolande Simard qui devient son épouse et sa plus intime collaboratrice. C'est elle qui l'amène à fréquenter Charlevoix. À découvrir la parlure de Charlevoix. Les gens de ce pays. Pierre Perrault y a entendu une parole qu'il n'avait pas entendue auparavant. Une parole qui n'avait pas été écrite. Qui d'ailleurs ne s'écrivait pas bien. Qui se disait. Pierre Perrault y a découvert un pays. Ce pays délaissé par sa propre élite depuis si longtemps. Ce pays bien vivant qu'il a voulu faire vivre par-delà les limites établies par les règles sociales, par les rituels du quotidien, par les conquérants d'hier, par les dominants de ce monde.

Et la parole a connu sa première débâcle. Grâce à Perrault. Sur les ondes de Radio-Canada. Grâce à l'Office national du film. À la radio, à la télé puis au grand écran de cinéma. Ce n'était pas du déjà-vu. Ce n'était que de la fiction à l'eau-de-rose où tout est convenu. Ce n'était pas de l'américain d'Hollywood, du remâché, c'était du pur et dur. On a nommé cela du cinéma direct. Mais pour nous, aujourd'hui, disons que ce fut le temps de la parole retrouvée. De la parole revivifiée. Offerte après avoir été contrainte à se dis-

simuler, à se proscrire elle-même, à n'être pas fière d'elle-même. Et puis soudain à se dire. En fait “ on n'est pas un petit peuple, on n'est peut-être quelque chose comme un grand peuple ” ce cri de 1976 de René Lévesque cela a commencé un peu beaucoup grâce à la parole enfin libérée par l'oeuvre cinématographique de Pierre Perrault.

Et la parole fut. Ils étaient tous là. Perrault leur a offert une tribune pour parler au monde entier. Il leur a donné la parole. Les gens de l'île aux Coudres (Marie et Alexis Tremblay, Léopold Tremblay, Grand Louis Harvey et tellement d'autres insulaires dans sa trilogie sur l'île aux Coudres) et aussi Didier Dufour de Baie-Saint-Paul (*Un pays sans bon sens*), Hauris Lalancette cet agriculteur abitibien, les gens de l'Acadie et leur volonté de préserver leur langue et leur culture et tant d'autres encore. L'oeuvre cinématographique de Pierre Perrault est capitale. Incontournable. Reconnue comme majeure dans l'histoire du cinéma mondial. Une oeuvre qui va rester. Va demeurer aussi la prise de parole qui en surgit. Vibrante. Puissante. Enracinée dans un pays d'hivers trop longs. Peuplés de temps morts. Mais la parole a trouvé son frein du côté des puissants. La parole dérangeait. Elle risquait de faire tomber même le siège sur lequel quelques dominants sont assis. Bien assis. Et la parole a semblé se tarir...

Pierre Perrault le déplorait encore en avril 1999 dans ce qui fut peut-être son dernier discours public au Domaine Catarqui à Québec lors du lancement d'un livre sur son oeuvre publié sous la direction du professeur Paul Warren. Il disait en quelque sorte: “ mon oeuvre a comme été freinée à un moment donné,

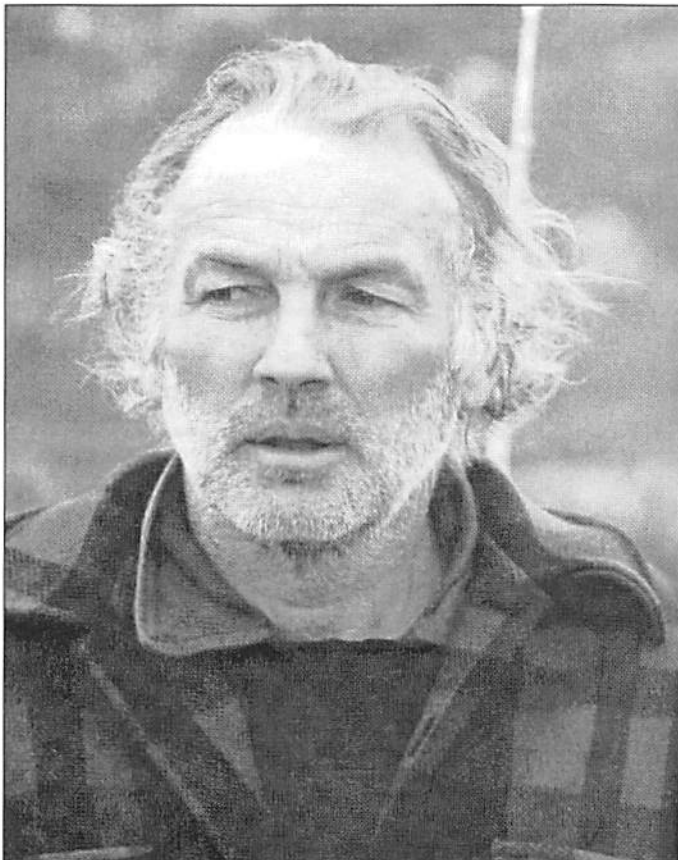
soudain il était difficile de faire parler de mes films au Québec. " Sans doute en a-t-il souffert. Un peu à l'image de la révolution tranquille qui s'essouffait, on s'est laissé distraire de la prise de parole qui nous était offerte par Pierre Perrault. On s'est laissé attirer par autre chose. Par le clinquant des pouvoirs d'argent du dominant. Par une sorte de fiction sur nous-même où nous serions semblables à tant d'autres à la recherche de l'illusoire mais sans la profondeur qui fait naître les peuples. Dans la galerie de l'histoire se trouverait remise les Alexis, les Léopold, les Marie Tremblay et tous les autres. Leur parole serait à nouveau simplement folklorique, archaïque, désuète. Il faudrait ne l'écouter que d'une oreille distraite. Ou pas du tout. Où n'écouter que les chants aculturés de notre époque de mondialisation. Pierre Perrault ne le voudrait surtout pas. Il faut lui dire aujourd'hui que nous ne le voulons pas non plus.

Nous voulons que son oeuvre continue de parler de ce que nous sommes. Nous ne renions rien. Rien du coeur humain de Pierre Perrault qui voyait grand pour son peuple, pour son pays. Pierre Perrault qui nous a enracinés dans une volonté de tenir ferme contre les vents qui font dévier les rêves. Ce marin savait affronter les courants contraires. Il a fait cela toute sa vie. Nous pouvons le faire aussi. Je suis certain

que c'est ce qu'il voudrait que nous fassions. Et non pas seulement tenir, mais s'imposer. Affirmer ce que nous sommes. Son oeuvre demeure et si notre volonté est ferme d'en témoigner nous saurons trouver le port où il nous faudra bien accoster un jour...

Pierre Perrault n'est plus. Sommes-nous encore au temps où la parole doit geler à nouveau. Pour un autre hiver. Peut-être définitif. Ce ne peut être le cas. C'est Pierre Perrault et Yolande, qui est encore avec nous, et aussi Alexis et Léopold Tremblay et Grand-Louis et tous les autres à qui Perrault a donné la parole qui ne demande encore qu'à parler grâce à son oeuvre. De parler le pays. Le cinéaste de la parole s'est peut-être éteint, mais la parole si nous le voulons ne s'éteindra jamais. C'est par elle que nous serons. C'est cette parole qui nous permettra de traverser le nouveau millénaire. Offrons encore au monde la parole de ce pays. Pierre Perrault en serait si fier. Et son oeuvre nous est un appui. Son oeuvre est toujours vivante. Elle reste un témoignage inaltérable sur ce que nous sommes comme français d'Amérique. Et tout cela se fait et se fera Monsieur Perrault comme vous l'avez si bien dit " pour la suite du monde "

* Texte lu le 26 juin 1999 à l'occasion de l'ouverture de l'exposition Pierre Perrault, au Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul.



Coll. SHC

Pour redécouvrir l'oeuvre de Pierre Perrault:

Il faut d'abord revoir ses films et notamment:

ONF. Coffret de 4 vidéos comprenant la trilogie de l'île aux Coudres (Pour la suite du monde, Le règne du jour, les Voitures d'eau). Avec un livret explicatif fort bien fait. Disponible sur commande à l'Office National du Film.

Des parutions récentes:

Sous la direction de Paul Warren. Pierre Perrault, cinéaste-poète. Montréal, l'Hexagone, 1999. 435 pages.

Ce livre-hommage comprend le témoignage de 33 auteurs concernant l'ensemble de l'oeuvre de Pierre Perrault. Un ouvrage important.

Par Pierre Perrault:

Le visage humain d'un fleuve sans estuaire. Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1998. 60 pages.

Nous autres icitte à l'île. Montréal, l'Hexagone, 1999.

Le mal du Nord. Hull, Éditions Vent d'Ouest, 1998. "Prix du Gouverneur Général du Canada, 1999".

Par la Société d'histoire de Charlevoix:

Revue d'histoire de Charlevoix, No. 27, juillet 1998. Pierre Perrault, images et paroles de Charlevoix. 2e édition, 28 pages. (Disponible par commandes postales à la Société d'histoire de Charlevoix.

Perrault, cinéaste-poète de la parole

Le 2 août 1998, la Société d'histoire de Charlevoix et les gens de l'île aux Coudres rendaient hommage à Pierre Perrault. Cet événement émouvant demeure inoubliable dans les annales des 15 ans de la Société d'histoire de Charlevoix.

L'étonnante Île aux lièvres: un milieu naturel, un patrimoine historique.

Par Gabriel Bouchard et Serge Gauthier

Longue et effilée, face au village charlevoisien de Saint-Siméon, l'île aux lièvres, un lieu de conservation de la nature reconnu, devenu la propriété de la Société Duvetnor depuis 1986, est aussi un site historique important. Cette île fait partie intégrante du patrimoine régional et national. Son histoire est méconnue et c'est pourquoi le présent article issu de la patiente recherche de Gabriel Bouchard de Charlesbourg -un descendant de Lucien Bouchard qui a habité l'île aux lièvres au 19^{ième} siècle-permet maintenant de reconnaître à juste titre la valeur historique impressionnante de cette étonnante île aux lièvres.

Des marins scandinaves

La première mention historique relative à l'île aux lièvres origine du temps où des marins scandinaves (vikings) parviennent à remonter le golfe Saint-Laurent au 10^{ième} et au 11^{ième} siècle (entre 900 et 1100 de notre ère). Ces marins aventu-

reux passent même un hiver à l'île aux lièvres. C'est à l'époque des voyages du célèbre explorateur norvégien Érik le Rouge et de Thornfin Karlsefui. Ces marins scandinaves donnent le nom d'île Straumey à l'île aux lièvres autour de 901 d'après les travaux du professeur de géographie M.P. Stensby de l'Université de Copenhague au Danemark qui a fait des recherches sur les découvertes des scandinaves en Amérique dans la première année du X^{ième} siècle.

Le passage de Jacques Cartier

Après les scandinaves, il faut attendre le passage du navigateur malouin Jacques Cartier pour que l'île Straumey devienne l'île aux lièvres pour les français. Voici le passage que Jacques Cartier consacre à cette île dans la relation de son deuxième voyage au Canada datée du 7 mai 1536: " Le soyz fumes à lacdite ysle, où trouvasmes grand nombre de liepvres, des quelz nous eusmes quantité; et pour ce la nommasmes l'isle es Liepvres. "

Des changements

L'histoire de l'île aux Lièvres est marquée par bien des changements de titres de concessions. Elle fait d'abord partie de la région de Charlevoix puis est intégrée au territoire de la rive sud. Le 7 novembre 1672, l'île est concédée par l'intendant Jean Talon au Sieur de Saint-Lusson, avec une seigneurie sur la rive nord, entre l'Échafaud aux Basques et la rivière Saguenay. Cette seigneurie n'a pas de suite. L'île aux lièvres revient alors au Domaine du Roi à titre de terre de la couronne. En 1863, le Gouvernement du Bas-Canada érige le Canton de Saguenay à même une section de l'ancien titre du Sieur de Saint-Lusson, mais l'île aux lièvres est alors intégrée dans la seigneurie de Verbois pour une partie et dans la seigneurie de rivière du loup pour une autre qui sont la propriété de William et Édouard Fraser. Des concessions de terres sont alors faites sur l'île aux lièvres qui ne devient toutefois pas un site de

peuplement permanent. Le 3 avril 1878, un jugement de la Cour supérieure du district de Kamouraska décrète que l'île aux Lièvres est sortie du domaine de la Couronne. L'île est annexée à la paroisse Saint-André dans le comté de Kamouraska et fait donc aujourd'hui partie de la Municipalité régionale de Comté (MRC) de Kamouraska.

La présence de la famille de Lucien Bouchard

Si l'île aux lièvres n'est pas un site de peuplement permanent, elle n'en est pas moins habitée durant de nombreuses années. Le passage de la famille de Lucien Bouchard du Saguenay- dont les pa-



Coll.: Gabriel Bouchard

Vue d'une partie de l'île aux lièvres prise de la rive-sud.

rents habitaient au début du 19^{ème} siècle le rang de la Martine à Petite-Rivière fait partie de l'histoire de l'île aux lièvres:

"À cette époque, seulement quatre à cinq familles habitent l'île qui mesure environ 15 kilomètres de longueur, par quel- que deux kilomètres dans sa plus grande largeur. Ce n'est ni l'espace qui manque...Ni la solitude...L'hiver en particulier!

Heureusement que la famille forme tout un clan...Le séjour des Bouchard sur l'île aux lièvres durera environ une quinzaine d'années. La culture d'un lopin de terre et l'élevage de quelques animaux permettent tout juste la subsistance. La tradition veut que Lucien commerce avec les gens de Rivière-du-Loup: il leur vend du bois de chauffage, coupé sur l'île, et obtient en échange d'autres biens d'absolue nécessité que ne peut fournir le système d'autosuffisance des insulaires. La petite goélette (de Lucien Bouchard) effectue le transport.

Il y a lieu de croire que ces derniers (les Bouchard) ont quitté vers le milieu de la décennie 1890...Aujourd'hui bien peu de traces de ces activités sont encore visibles sur l'île. Seule une petite prairie couverte de fleurs sauvages est en train d'étouffer sous l'étreinte inexorable de la forêt qui l'entoure."

Les feux de l'île aux lièvres

Le 17 janvier 1928 des feux mystérieux sur l'île aux lièvres font la manchette de la première page du quotidien montréalais le **Devoir**:

" L'on aperçoit des feux mystérieux de-

L'île aux lièvres

L'histoire de l'île aux lièvres est le sujet d'une conférence de Gabriel Bouchard lors de la 15^{ème} assemblée générale annuelle de la Société d'histoire de Charlevoix tenue le 11 décembre 1999 à Saint-Siméon

puis quelques jours à l'île aux lièvres, une île inhabitée...L'on a vu un premier feu vers six heures et demie, vendredi soir..le lendemain le curé Gauthier et plusieurs autres personnes (de la paroisse de Saint-Siméon) l'on vu de nouveau au même endroit et dimanche dernier toujours à la même heure, une vingtaine de personnes de Saint-Siméon ont pu apercevoir cette fois deux feux, un à chaque extrémité de l'île... "

Peu de temps après, l'affaire connaît son dénouement: " le mystère des feux qu'on a cru voir sur l'île aux lièvres est expliqué; c'était des lumières de Notre-Dame du Portage en face sur la rive sud. " Un journaliste du **Devoir** en profite pour signaler l'histoire de l'établissement des Bouchard à l'île aux Lièvres:

" Les Bouchard... habitaient un " campe " bâti sur l'île par leur père, ancien navigateur qui s'était improvisé colon; ils récoltaient des patates, ils élevaient quelques porcs et surtout ils faisaient une chasse de tous les jours aux pigeons de mer, aux loups-marins et aux marsouins. La mère, au verbe haut, menait tout son monde, à commencer par

le mari, au doigt et à l'oeil. Elle leur faisait une cuisine fantaisiste...dont des beignes à la graisse de loup-marin ou de marsouin. "

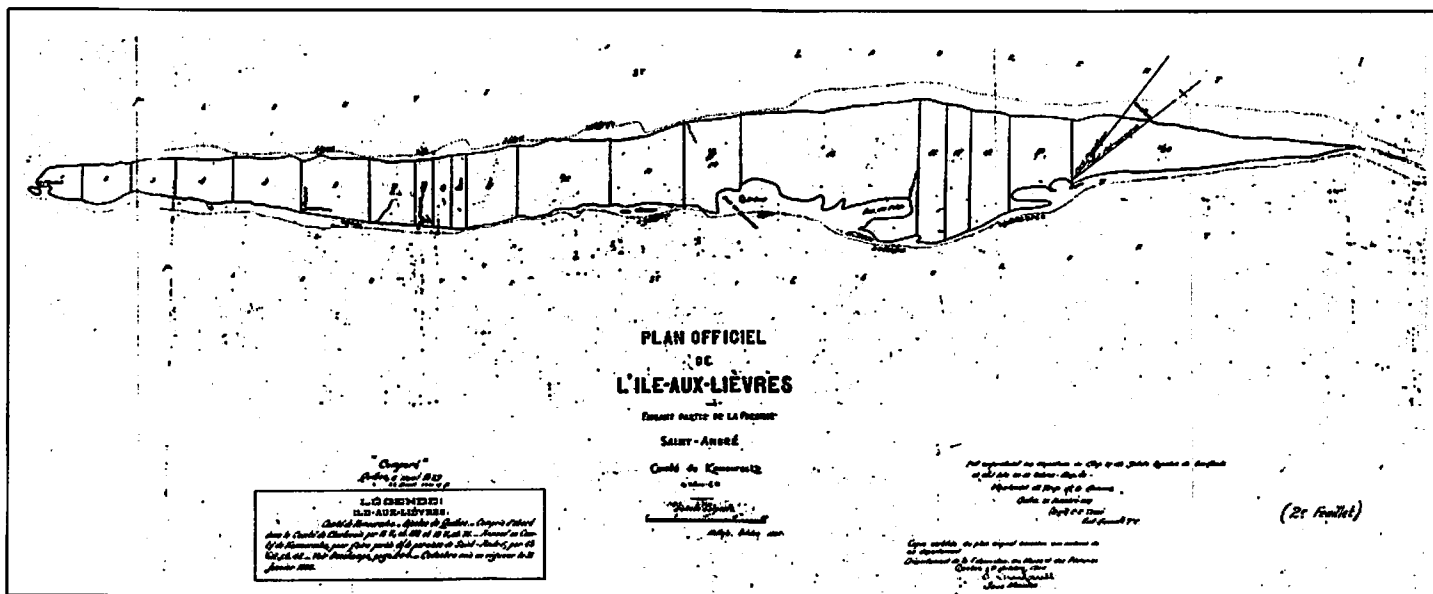
Ce texte est cependant farci d'anecdotes fantaisistes. Il ne peut être considéré comme une source historique fiable mais, tout au plus, comme une présentation folklorique de la vie des Bouchard sur l'île aux lièvres.

Un patrimoine historique

Tout au long du 19^{ème} et du 20^{ème} siècle, l'île aux lièvres est un territoire de chasse pour les charlevoisiens. Plusieurs habitants de la région y possèdent des camps de chasse et ils y effectuent des séjours en automne surtout. Les gens de Saint-Siméon surtout fréquentent régulièrement l'île aux lièvres. Toutefois, depuis l'acquisition de l'île par Duvetnor cette tradition prend fin puisque l'île est désormais un lieu de conservation du milieu naturel. Souhaitons toutefois qu'en plus de cette vocation de préservation de la flore et de la faune, l'on puisse aussi interpréter davantage l'histoire de cette île aux lièvres qui n'est plus située sur la carte dans la région charlevoisienne mais qui fait néanmoins partie du patrimoine historique de Charlevoix.

Notes:

- 1 Bouchard Gabriel dans un texte historique consacré à son ancêtre Lucien Bouchard.
- 2 Document manuscrit provenant de René Viel de Rivière-du-Loup.



Trois grands événements du siècle dans Charlevoix (1900-2000)

La région de Charlevoix est, depuis l'origine de son peuplement, un lieu où les déplacements sont difficiles. Le 20^{ème} siècle aussi est marqué par la question des transports et c'est pourquoi les trois grands événements du siècle qui s'achève s'y rattachent.

1. La construction de la ligne de chemin de fer Saint-Joachim-La Malbaie 1919

C'est le premier juillet 1919 que la gare de La Malbaie accueille son premier train. C'est une fête locale qui se déroule en présence de notables de la région mais aussi de beaucoup de citoyens du secteur. En l'absence cependant de l'initiateur de la ligne de chemin de fer St-Joachim-La Malbaie, Sir Rodolphe Forget, mort quelques mois plus tôt, après s'être presque ruiné avec ce projet ayant grandement contribué à détériorer la santé de celui qui a été député fédéral de Charlevoix de 1904 à 1917.

Photo: L'arrivée du train à La Malbaie, en 1919.



Coll. SHC

2. La fin de la Croisière du Saguenay 1965

" V'la que les bateaux blancs
qui vont quitter nos bancs...
ça désappointe ".

Extrait d'une chanson de Jean-Yves Belley

L'été 1965 marque la fin de la croisière du Saguenay. Les "bateaux blancs" de la Canada Steamship Lines cessent d'accoster à Pointe-au-Pic, à Saint-Siméon, à Tadoussac. " Adieu beau Saint-Laurent, beau Richelieu, beau Tadoussac ", c'est fini les "bateaux blancs"! Une croisière pittoresque qui a duré plus de cent ans disparaît victime du modernisme et du règne de l'automobile.



Coll. SHC

Bateau de Croisière - Croisière

3. La nouvelle route des Caps 1971-1976

Au 19^{ème} siècle, le député Marc-Pascal de Sales Laterrière entreprend de faire construire une route digne de ce nom dans les Caps. Au 20^{ème} siècle, le député Raymond Mailloux parachève le travail, à titre de député de Charlevoix (1962-1985) mais surtout comme ministre de la Voirie et des Transports au sein du Gouvernement du Québec (1971-1976). C'est donc de 1971 à 1976 que le Chemin des Caps se transforme en une route facilement accessible mettant un terme à l'isolement traditionnel de la région de Charlevoix. Ainsi, la nouvelle route des Caps constitue une réalisation majeure effectuée au cours du 20^{ème} siècle.

C'est la fin des traversées difficiles sur la route des caps. Sur la photo, Madeleine Bergeron.



Coll. Madeleine Bergeron

Les grandes figures du siècle dans Charlevoix (1900-2000)

Le comité de rédaction de la Revue d'histoire de Charlevoix a tenté de dresser la liste des dix grandes figures du 20^{ème} siècle dans Charlevoix. Voici les noms retenus par catégorie:

Politique

Noms à retenir: Brian Mulroney, Martial Asselin, Arthur Leclerc, Charles Lapointe, Rodolphe Forget.



Figure du siècle: **Raymond Mailloux** pour sa durée à titre de député provincial de Charlevoix de 1962 à 1985 (soit 23 ans) ce qui constitue un record absolu pour notre circonscription électorale

et aussi pour son engagement tenu à améliorer les routes de la région. Décédé en 1994.

Religion

Noms à retenir: Mgr Léonce Boivin, l'abbé Jean-Paul Tremblay.

Figure du siècle: **Soeur Michèle Garceau** de la Communauté des Petites Franciscaines de Marie. Supérieure de la communauté de 1973 à 1985. Lauréate d'un prix de l'Académie Française pour son ouvrage intitulé **Par ce signe tu vivras** en 1958 qui raconte l'histoire des Petites Franciscaines de Marie. Soeur Garceau continue d'être active. Elle réside au couvent des PFM de Baie-Saint-Paul.



Science

Noms à retenir: Modesto Zadra, Didier Dufour.



Figure du siècle: le docteur **Jean-Pierre Bouchard** originaire de Baie-Saint-Paul. Ce neurologue est spécialisé dans la recherche au sujet des maladies héréditaires de Charlevoix et a notamment effectué des recherches concernant l'Ataxie spastique de Charlevoix-Saguenay. Toujours actif dans la recherche.

Société

Noms à retenir: Laure Gaudreault, Alfred Bergeron.

Figure du siècle: Mgr **Eugène Lapointe** né à La Malbaie considéré comme le fondateur du syndicalisme catholique au Québec. Décédé en 1947.



Éducation

Nom à retenir: Nérée Tremblay.



Figure du siècle: **Laure Gaudreault** qui fut la fondatrice du premier syndicat d'institutrices rurales à La Malbaie en 1936 mais qui demeure d'abord et avant tout une remarquable enseignante vouée entièrement à sa profession. Décédée en 1975.

Sports

Noms à retenir: Alexis le Trotteur, Davi Archange.

Figures du siècle: **Luc Bradet et Marie-Claude Savard-Gagnon**, des patineurs artistiques originaires de Charlevoix qui ont participé aux Jeux olympiques de 1998 à Nagano au Japon. Retirés de la compétition, actifs sur la scène professionnelle.



Affaires

Noms à retenir: Thomas et Mark Donohue, Charles-Eugène Rochette, Louis-Philippe Dufour.



Figure du siècle: **Rodolphe Forget**, initiateur du chemin de fer dans Charlevoix mais aussi précurseur du Manoir Richelieu et de l'industrie papetière de Clermont. Décédé en 1919.

Littérature

Noms à retenir: Gabrielle Roy, Pierre Perreault.

Figure du siècle: Monseigneur **Félix-Antoine Savard**, l'écrivain dont l'oeuvre est la plus étroitement liée à Charlevoix notamment avec **Menaud maître-draveur** paru en 1937 un roman majeur de la littérature québécoise du 20^{ème} siècle. Décédé en 1982.



Musique

Noms à retenir: Frère Ernest Veilleux, Henri Brassard.



Figure du siècle: **François Bernier** est le fondateur du Domaine Forget consacré à la musique, qui constitue un apport important pour la vie culturelle de notre région. Décédé en 1993.

Peinture

Noms à retenir: René Richard, Jean-Paul Lemieux, Patrick Morgan, Blanche et Yvonne Bolduc, S. Mary Bouchard.

Figure du siècle: **Clarence Gagnon**, grand peintre canadien, amoureux de Baie-Saint-Paul à qui l'on doit une grande part de l'origine de la tradition artistique située dans cette localité. Décédé en 1942.



Les 15 ans de la Société d'histoire de Charlevoix (1984-1999): une expérience d'histoire régionale

Par Christian Harvey*

“Soit l'action, soit le discours, tout doit être mesuré au temps. Il faut vouloir quant on le peut; car ni la saison ni le temps n'attendent personne.”¹

Depuis 15 ans, la Société d'histoire de Charlevoix aura marqué de son empreinte la vie régionale en suivant une trajectoire différente de la plupart des organismes culturels présents dans le milieu. En s'éloignant du panégyrique et de l'élévation obsessionnelle de statues à tout-venant, il demeure approprié dans le cadre de ce numéro consacré à des personnages importants de l'histoire de Charlevoix de tenter de cerner les idées directrices autour desquelles s'est articulée cette expérience d'histoire régionale depuis 15 ans.

Depuis 15 ans, la Société d'histoire de Charlevoix a suivi une trajectoire différente des autres organismes culturels du milieu. Cet article-synthèse en trace un premier bilan.

Les origines : le G.R.H.C.

C'est à l'instigation de Serge Gauthier qu'en juillet 1982, un groupe de chercheurs se réunit derrière le projet de réaliser une synthèse historique portant sur Charlevoix. Cette région possédant une identité très forte tant dans l'imaginaire de sa population que de celle de l'ensemble du Québec, devait être l'une des premières à faire l'objet d'un ouvrage dans le cadre de l'Histoire des régions de l'IQRC, l'Institut québécois de recherche sur la culture. D'autres historiens viennent progressivement s'adjoindre au noyau initial et, l'année suivante, une demande d'incorporation est faite sous l'appellation de Groupe de recherche sur l'histoire de Charlevoix (GRHC). Ayant terminé leurs études universitaires depuis peu et originaires de la région de Charlevoix, les membres de ce groupe de chercheurs souhaitent faire connaître l'histoire de leur région.

Mais la réalisation d'une telle entreprise ne pouvait à brève échéance que poser un certain nombre de problèmes dont l'ab-

sence d'une documentation suffisante. C'est donc afin de corriger cette lacune criante que le Groupe de Recherche effectue ses premières réalisations visant à se doter des outils nécessaires à une véritable recherche universitaire. Une bibliographie retraçant l'ensemble de la production sur Charlevoix est réalisée par Serge Gauthier du Groupe de recherche et est publiée en 1984 par l'IQRC. Articles, fonds d'archives, études, monographies et thèses sont ainsi recensés permettant de faire en quelque sorte l'état de la connaissance sur la région.

En 1984, un projet d'emplois permet d'effectuer une recension des différents fonds d'archives privés situés sur l'ensemble du territoire charlevoisien. Plus de 250 fonds sont alors retracés. Ce travail a permis de tirer de l'oubli une partie importante du patrimoine archivistique régional et, par le fait même, de disposer d'une base de données exceptionnelle pour les historiens intéressés à réaliser de la recherche sur Charlevoix publiée en 1985 (IQRC, *Guide des archives de Charlevoix*). Toutefois, l'éparpillement géographique de ces archives et les conditions de conservation parfois précaires des documents demeuraient problé-

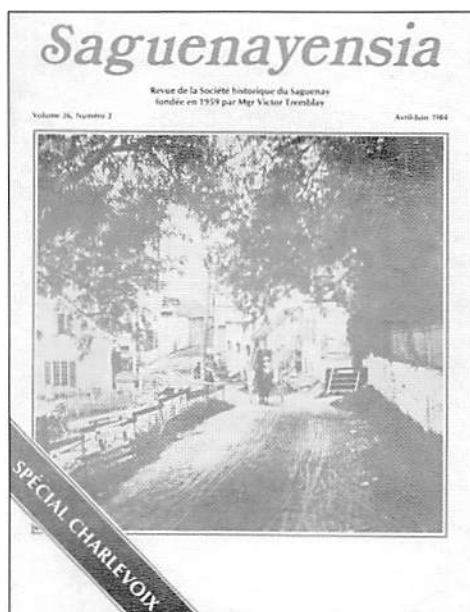
matiques. La mise en place d'un dépôt en région s'impose.

Le Groupe de recherche va également produire en 1984, en collaboration avec la Société Historique du Saguenay, un numéro spécial de la revue *Saguenayensia* entièrement consacré à l'histoire de Charlevoix. L'élaboration du contenu du numéro est laissé au Groupe. Toutefois, la parution de la revue ne se réalise qu'à la suite de la fondation de la SHC. Le succès du numéro est inattendu. Le projet de produire une revue d'histoire régionale devient alors envisageable à brève échéance. Une revue dotée d'une analyse universitaire tout en conservant un langage simple compréhensible pour le grand public. Le style est trouvé.

La fondation de la Société d'histoire de Charlevoix

Malgré ces réussites notables, la formule du Groupe de recherche montre rapidement ses limites. La production d'une synthèse historique sur Charlevoix paraît alors prématurée. Malgré l'ensemble de la production retracée, des pans entiers de l'histoire du milieu sont occultés. De plus, la conservation des fonds d'archives demande la création d'une structure plus permanente. Un changement de cap s'impose. C'est ainsi que le conseil d'administration du Groupe de recherche adopte le 28 juin 1984 une motion afin d'incorporer un nouvel organisme sous l'appellation de "Société d'histoire de Charlevoix". On désire jeter les bases d'un organisme permanent devant s'occuper prioritairement de la constitution d'un dépôt d'archives.

Une campagne de recrutement de membres suit de près en 1984 et amène dès lors l'adhésion de plus de 300 personnes à cet organisme. Un succès exceptionnel si l'on considère que la population régionale ne dépasse guère 30 000 personnes. Cet appui enthousiaste du public va par la suite se renouveler, notamment lors du lancement de la revue *Charlevoix*. Ce lien direct tissé entre la Société d'histoire de Charlevoix et la population régionale est sans doute l'un des facteurs primordiaux ayant rendu possible le fonctionnement de cet organisme depuis 15 ans. Une marque de recon-



En 1984, un numéro spécial sur l'histoire de Charlevoix de Saguenayensia, permettait à la Société d'histoire de Charlevoix de lancer ses activités.

naissance envers un organisme culturel ayant à cœur la vie et l'histoire des gens du milieu.

La mise en place d'un dépôt d'archives fut l'une des premières tâches auquel devait se consacrer la Société d'histoire dès sa fondation en 1984. Comme vu précédemment, les archives sont à ce moment disséminées sur l'ensemble du territoire et parfois dans des conditions de conservation précaires. La situation demeurerait problématique. Un dépôt est alors mis en place dans les deux secteurs de la région : dans l'est (Clermont) et l'ouest (Baie-Saint-Paul). Une grande partie des propriétaires des fonds d'archives privés n'hésitent alors pas à se départir de leurs documents en les confiant à la Société d'histoire qui est dotée des infrastructures nécessaires. Depuis, de multiples fonds sont venus se joindre à cette imposante base de données. Cette partie du patrimoine charlevoisien fut ainsi sauvée de l'oubli et, parfois même, d'une destruction pure et simple grâce à cette initiative.

La revue de la Société d'histoire

Dès les débuts du Groupe de recherche en 1982, le projet de production d'une revue d'histoire régionale fut mis à plusieurs reprises sur la table. Le succès inattendu du numéro spécial dans *Saguenayensia* et la création de la Société d'histoire de Charlevoix vont remettre cette question à l'ordre du jour. Un premier numéro est lancé en 1985 composé d'articles variés dans la nouvelle publication connue sous le nom de *Charlevoix* qui sera par la suite rebaptisée sous le nom de la *Revue d'histoire de Charlevoix*. Depuis, 35 numéros (en comptant les hors séries) à caractères thémati-

ques ou monographiques sont venus poursuivre cette expérience. La revue compte aujourd'hui plus de 700 abonnés, ce qui en fait l'une des publications produites par les Sociétés d'histoire les plus importantes du Québec. Elle permet le financement des activités de l'organisme et de maintenir son essentielle autonomie intellectuelle. Mais la réalisation principale de la revue est sans conteste le renouvellement d'une littérature dépassée sévissant toujours à défaut de relectures.

La recherche en histoire sur Charlevoix a subi l'influence intellectuelle directe de deux groupes: celle des chercheurs en sciences sociales francophones et celle des villégiateurs. Notons pour le premier groupe les sociologues C.-H.-P. Gauldrée-Boileau² et Léon Gérin³, l'anthropologue Marius Barbeau⁴ et les ethnologues de l'Université Laval (comme Luc Lacourcière et Félix-Antoine Savard) et le géographe Raoul Blanchard⁵. Pour l'autre, l'historien-villégiateur George Wrong⁶ et les innombrables récits produits par ce groupe. Charlevoix y est représenté comme un milieu homogène, exempt de conflits sociaux, traditionnel, principalement agricole et "primitive". En somme, l'archétype d'un Canada français "pur", demeurant dans un "splendide isolement" (Marius Barbeau) face à la contamination de la modernité. Ces propos pourraient paraître aujourd'hui risibles, mais comme le soulignait Serge Gauthier en 1990, "il ne faut pas croire qu'il s'agit là d'une approche dépassée, voire isolée, car le discours de Barbeau [comme celui des autres d'ailleurs] exprime encore l'essentiel de ce que l'on peut retrouver de nos jours dans certaines brochures touristiques sur Charlevoix"⁷.

La revue de la Société d'histoire de Charlevoix a permis d'aborder des sujets jusqu'alors occultés relativement à la réalité de la population locale. L'espace régional apparaît ainsi plus contrasté, l'agriculture moins dominante et rentable que prévu et la mobilité des individus plus grande. Également, elle adopte une approche "du bas vers le haut" propre à l'histoire sociale en traitant de la villégiature dans Charlevoix. Ces quelques exemples ne peuvent à eux seuls tenir compte de la rupture qui fut consommée grâce à cette publication.

En 1986, le projet de synthèse d'histoire de Charlevoix est provisoirement mis en veilleuse. Il faut attendre quelques années avant que le projet soit remis sur la table. La revue devient à ce moment la pierre angulaire de l'organisme.

Histoire et société

Soucieuse de la reconnaissance du passé de Charlevoix, la Société d'histoire n'en est pas moins intéressée à la réalité présente et à l'avenir de la région à qui échappe l'aménagement de son territoire ?

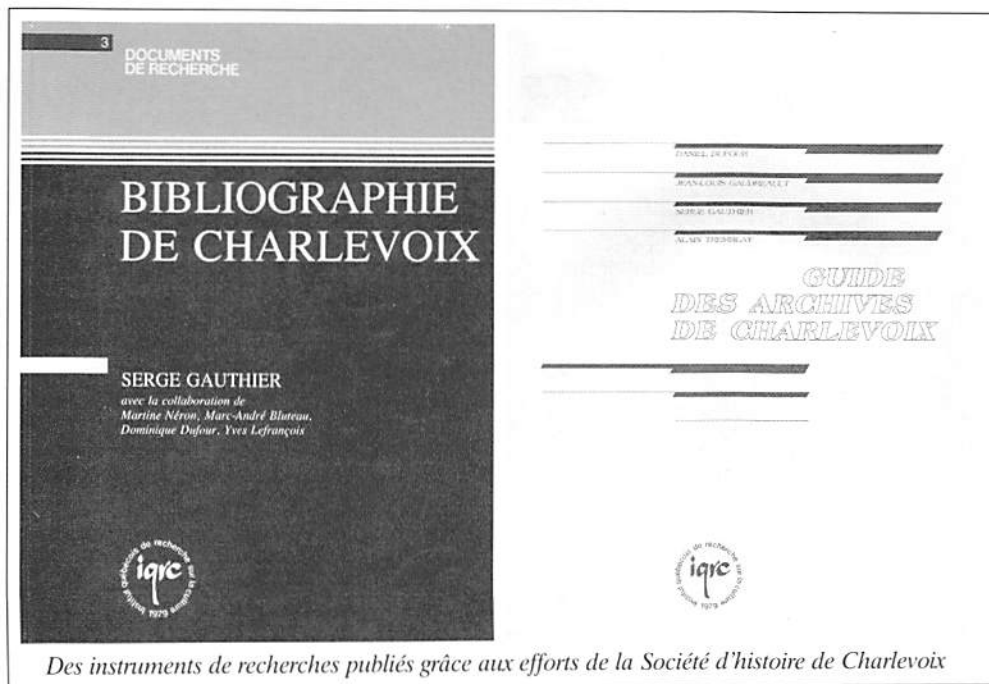
Des interventions ponctuelles dans les débats régionaux viennent rappeler cette vocation, comme dans le cas récent de la côte des Éboulements.

C'est avant tout sur cette facette que l'influence de la Société d'histoire fut la plus marquante. En somme, pour reprendre une formule efficace, l'organisme veut présenter Charlevoix non "comme un milieu de vie à sauvegarder par souci de conservation stérile, mais bien comme une communauté de vie participant à part entière à la production de la modernité québécoise et à son dépassement."⁸ Une rupture radicale avec la récupération passéiste ambiante.

Le projet histoire de Charlevoix

Le 12 novembre 1995, le conseil d'administration de la Société d'histoire de Charlevoix entérine le projet "Histoire de Charlevoix" et le président-fondateur de l'organisme, Serge Gauthier, en devient le responsable pour l'organisme. Quinze après la première tentative du Groupe de recherche, la réalisation de la première synthèse historique sur Charlevoix peut maintenant compter sur l'innombrable quantité d'articles produits dans le cadre de la revue et des activités de l'organisme.

La publication prochaine de cet ouvrage en 2000 promet d'être un jalon important dans l'histoire des régions parrainée par l'INRS culture et société (Institut national de recherche scientifique), anciennement connu sous le nom d'IQRC. De-

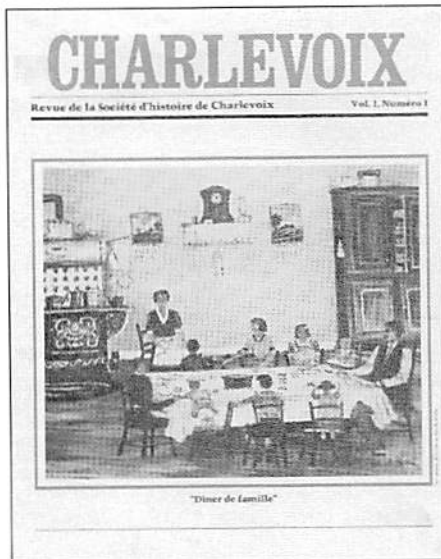


puis la publication de plusieurs ouvrages dans cette collection (Cantons de l'Est, Gaspésie, Saguenay Lac-Saint-Jean), l'histoire du Québec peut maintenant être appréhendée à travers ses différentes dynamiques régionales. Également, un regard nouveau promet d'y être porté sur l'histoire de la région, rarement prise dans son ensemble. Le "pays enchanté" ne se résument pas à la venue de villégiateurs ou à la production des métiers artisanaux. D'une certaine manière la "boucle est bouclée", car ce projet fut pendant longtemps au cœur de l'organisme et du Groupe de recherche...

Ses deux auteurs connaissent à fond la région. Serge Gauthier, président depuis la fondation de la Société d'histoire, est ethnologue et historien spécialisé en anthropologie culturelle. Élément central de la réussite de l'organisme, il pourra éclairer des segments longtemps occultés de la réalité de Charlevoix. Normand Perron est pour sa part chercheur à l'INRS (Culture et société). Il a auparavant collaboré à plusieurs ouvrages dans la même collection, dont celui portant sur le Saguenay Lac-Saint-Jean.

Le Centre de Recherche en histoire de Charlevoix

Avec la parution prochaine de cet ouvrage synthèse, il fallait se donner une structure comparable à celle des universités en région. Après l'ensemble de la documentation produite et entreposée, la recherche



devait pouvoir se dérouler selon des normes universitaires. Ce centre incorporé en 1998 sera "un lieu où se conduit des recherches de type universitaire sur la culture, l'histoire, l'histoire de l'art et le patrimoine de Charlevoix; un endroit privilégié d'accueil pour les chercheurs, les penseurs, les universitaires intéressés par Charlevoix et qui poursuivent une réflexion ou une recherche au sujet de cette région".

En conclusion, la Société d'histoire de Charlevoix est un organisme qui n'a attendu "ni la saison ni le temps" pour changer les choses. Pour la suite du monde.

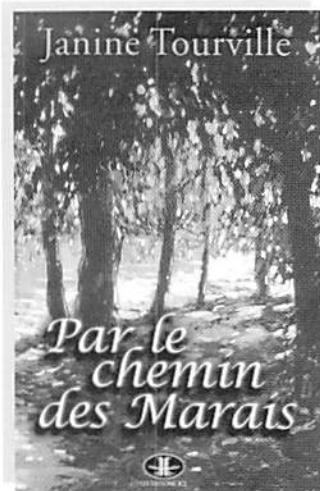
Notes:

*Étudiant en histoire à l'Université Laval. Ce texte a été rédigé suite à des entretiens avec Serge Gauthier, président-fondateur de la Société d'histoire de Charlevoix.

- 1 Balthazar, Gracián. Jésuite et écrivain espagnol (1601-1658).
- 2 "Paysan de Saint-Irénée de Charlevoix en 1861 et 1862", dans Paysans et ouvriers québécois d'autrefois. Québec, PUL, p. 19-76.
- 3 Le type économique et social des Canadiens. Milieux agricoles de tradition française. (1938)
- 4 Barbeau, Marius. Le Saguenay Légendaire. Montréal, Beauchemin (1967). 147 pages
- 5 Blanchard, Raoul. L'est du Canada français. "Province de Québec", tome premier. Montréal, Beauchemin (1935), p. 343-360.
- 6 A Canadian Manor and its Seigneurs. (1908) La préface de l'ouvrage expose bien la vision générale de l'auteur : "In spite of many pleasant summers at Murray Bay one had never thought of it as having a history. The place and its people seemed simple, untutored, new. Some of the other summer residents talked complacently even of having discovered it. They had heard of Murray Bay as beautiful and had gone to explore this unknown country".
- 7 Serge Gauthier. "Charlevoix aujourd'hui : de la région dite à la région vécue", Charlevoix. No. 12 (Juin 1991), p. 10.
- 8 Jean-Marc Fontan et Patrice Leblanc. "De la sociodiversité régionale". Possibles, vol. 23, no. 19 (hiver 1999), p. 14

Chronique du livre

Par Serge Gauthier



Littérature

Tourville, Janine. **Par le chemin des marais**. Chicoutimi, Les éditions JCL, 1999. 321 pages.

Janine Tourville est une écrivaine accomplie. Son nouveau roman démontre sa maîtrise de l'écriture littéraire et sa capacité d'imaginer une intrigue crédible qui amène le lecteur à poursuivre sa lecture avec un intérêt soutenu d'un chapitre à l'autre.

Par le chemin des marais. L'on se retrouve dans une petite localité agricole plutôt isolée. Inutile d'essayer de l'identifier puisque c'est un lieu fictif! Pourtant, il nous

semble connaître ces lieux, ces gens. C'est bien là une autre preuve du talent de Janine Tourville, car ces personnages sont si criants de vérité qu'ils nous touchent et semblent si près de nous...

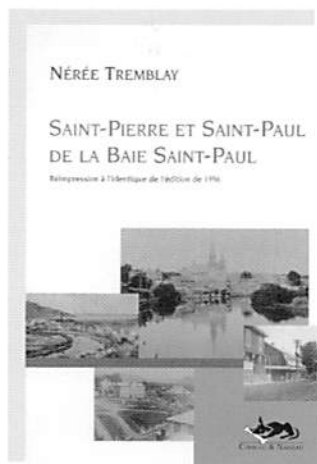
Le héros du roman se nomme Yves. La romancière nous en dresse un portrait peu flatteur. C'est un être égoïste, parfois violent et le plus souvent désagréable avec les autres et notamment avec les membres de sa famille. Ce triste personnage apprend toutefois dans le cheminement de l'intrigue romanesque à devenir plus humain, à redécouvrir ses sentiments véritables face à ses proches. L'action se déroule au début du siècle, au cours de la Première Guerre mondiale. C'est un roman historique mais surtout une oeuvre universelle

susceptible de plaire à un très large public.

« Par le chemin des marais...voici le pays des profondeurs. Des jardins intimes. Des terres arides. Redécouverts sous la plume d'une romancière habile. Et cette contrée de l'éloignement se peuple alors d'étonnantes histoires toutes pleines d'humanité. Par le chemin des marais...le monde immobile s'agite au coeur d'un univers fascinant et secret. » (Préface par Serge Gauthier)

Madame Janine Tourville est aussi peintre. Avec son époux Yvon Bellemare, elle offre cette année aux membres de la Société d'histoire de Charlevoix un tableau intitulé " La grange de S. Bouchard " alors que celui de Monsieur Bellemare se nomme " Automne dans Charlevoix " dans le cadre de la campagne de financement annuelle de notre organisme. Ces deux oeuvres qui ornent la couverture et le couvert arrière de la présente Revue d'histoire de Charlevoix pourront être gagnées par les détenteurs de billets de tirage émis par la Société d'histoire de Charlevoix. Ces billets sont encore en vente jusqu'au 16 décembre 1999, alors que le tirage des deux oeuvres aura lieu à Saint-Aimé-des-Lacs. Nous vous invitons à vous procurer un billet à nos bureaux ou par la poste. Merci encore à Madame Tourville et à Monsieur Bellemare.

HISTOIRE



Nérée Tremblay.
Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie-Saint-Paul. Réédition à l'identique de l'édition de 1956 par Comeau & Nadeau éditeurs, 1999. 358 pages.

Nérée Tremblay(1866-1964) est un grand charlevoisien un peu oublié. Il est né à Saint-Hilarion. Contemporain du journaliste Olivar Asselin aussi originaire de cette même paroisse, Nérée Tremblay a publié en 1948 une monographie de Saint-Hilarion. Nérée Tremblay a été professeur à l'École Normale Laval de Québec, en plus d'être agriculteur sur une terre située à

Sainte-Foy. Il est d'ailleurs maire de la municipalité de Sainte-Foy durant quelques années. Une rue de Sainte-Foy porte aujourd'hui son nom afin de lui rendre hommage, mais on en retrouve aucune qui en fasse autant dans sa région d'origine de Charlevoix! Travailleur acharné, Nérée Tremblay vit pourtant jusqu'à l'âge vénérable de 98 ans...ce qui semble prouver qu'un labeur effréné ne raccourcit pas nécessairement les jours!

Nérée Tremblay a plus de 80 ans lorsqu'il entreprend la rédaction de la monographie **Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie-Saint-Paul.** C'est à l'invitation du curé de Baie-Saint-Paul du temps (l'abbé J.B. Boivin) qu'il entreprend la gageure de la rédaction de cet ouvrage qu'il fait paraître en 1956 sous l'égide des Chevaliers de Colomb de la paroisse. Il ne faut donc pas penser retrouver dans son livre une approche critique face à l'histoire de l'Église à Baie-Saint-Paul. Nérée Tremblay agit plutôt en bon catholique et rend des hommages incessants au clergé dans son propos et particulièrement à Mgr François de Laval, digne seigneur de Beaupré (donc de Baie-Saint-Paul situé dans cette seigneurie). Ce fait n'entache pas la crédibilité de l'ouvrage. **Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie-Saint-Paul** est une monographie écrite dans une période historique précise et elle présente le point de vue ambiant et dominant de cette époque.

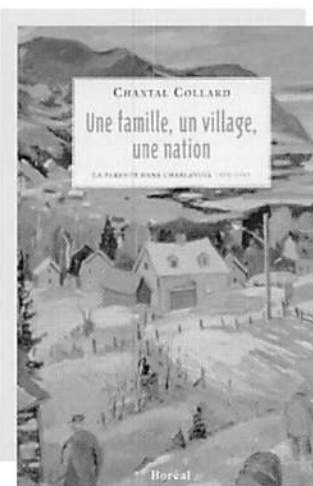
Dans l'ensemble, la monographie de Nérée Tremblay sur Baie-Saint-Paul ne comporte pas d'erreurs importantes. Elle offre une découverte intéressante des grandes lignes de l'histoire de la plus ancienne paroisse de Charlevoix puisque Baie-Saint-Paul est érigée sur le plan canonique en 1681. Une longue introduction permet de découvrir sur quelques chapitres l'histoire de Baie-Saint-Paul sous la période de l'administration française. C'est alors que Nérée Tremblay se perd un peu dans son admiration envers Mgr de Laval. Cette section est toutefois étoffée de nombreux documents d'archives qu'il importe de connaître. Nérée Tremblay laisse aussi un peu de place aux pionniers de Baie-Saint-Paul comme Claude Bouchard, Noël Simard, Pierre Tremblay. Ici le ton est plus neutre; Nérée Tremblay ne se laisse pas aller au favoritisme ni à donner préséance à l'un de ces ancêtres ayant engendré les lignées familiales que l'on sait. L'histoire même de la Fabrique de Baie-Saint-Paul est bien racontée par l'auteur. Finalement, les derniers chapitres permettent de connaître la période 1760 à 1950 de l'histoire de Baie-Saint-Paul. Nérée Tremblay y décrit notamment le travail d'éducation accompli par les communautés religieuses dans la paroisse. Il raconte l'épisode du Mal de la Baie-Saint-Paul sans entrer dans la controverse. Il présente la vie économique locale et les petites entreprises issues du milieu avec beaucoup de détails. Nérée Tremblay reste encore le seul à avoir abordé cette

question du développement économique de Baie-Saint-Paul avec autant de renseignements pertinents.

La monographie de Nérée Tremblay sur Baie-Saint-Paul comprend 22 chapitres et un appendice concernant l'histoire de l'île aux Coudres. C'est donc un ouvrage imposant comprenant plus de 350 pages. Faut-il penser pour cela que le livre de Nérée Tremblay est trop volumineux et d'une consultation difficile? Pas du tout...C'est une monographie écrite de manière accessible, au ton peut-être un peu suranné mais qui constitue un outil indispensable pour tout amateur d'histoire ou généalogiste qui cherche à mieux connaître Baie-Saint-Paul. C'est un ouvrage de référence à conserver et à consulter fréquemment. D'autant que la réédition de Comeau & Nadeau éditeurs est de fort belle présentation et qu'elle comprend même en couverture des photos provenant des collections d'archives de la Société d'histoire de Charlevoix.

Nous invitons les membres de la Société d'histoire de Charlevoix à se procurer **Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie-Saint-Paul** de Nérée Tremblay à la Société d'histoire de Charlevoix. Il suffit de nous écrire et de commander l'ouvrage au coût de \$30 (+ \$5 de frais de poste) à Société d'histoire de Charlevoix, 4-B, Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul, G3Z 2J3. Nous vous livrerons votre exemplaire sans délai.

Anthropologie



Collard, Chantal. **Une famille, un village, une nation**(La parenté dans Charlevoix 1900-1960). Montréal, Boréal, 1999. 194 pages.

Sous ce titre un peu vague se cache une étude anthropologique fouillée des pratiques familiales dans le village de Petite-Rivière-Saint-François(rebaptisé Cap-Saint-Michel pour des raisons de confidentialité scientifique). Chantal Collard, professeure

au département d'anthropologie de l'Université Concordia à Montréal, a mené une recherche approfondie auprès de la population de Petite-Rivière-Saint-François afin d'obtenir les données qui lui ont permis de rédiger cet ouvrage. Il s'agit ainsi d'un livre dont la portée scientifique est significative tout en demeurant accessible à un large public.

Plusieurs ouvrages sont déjà parus sur la vie sociale et les pratiques dans la région de Charlevoix. Certains ont retenu une orientation folklorique ou ethnologique aujourd'hui un peu dépassée. D'autres ne sont qu'une analyse générale prenant pour assise une recherche effectuée dans Charlevoix et dont la portée et les résultats n'ont que peu à voir avec le milieu charlevoisien. Le travail de Chantal Collard se situe au milieu de ces deux approches en tenant compte des pratiques traditionnelles locales tout en cherchant leur sens dans la réalité villageoise aussi bien que dans une perspective plus universelle. C'est ce qui fait le grand intérêt de ce livre.

De fait, le lecteur de cet ouvrage apprend beaucoup sur la vie familiale à Petite-Rivière-Saint-François. Il est clair que Chantal Collard a ressenti de l'attachement face à ce milieu en effectuant sa recherche. Cela n'est pas un tort et bien au contraire attribue à son livre une véracité saisissante. Chantal Collard n'a pas craint de se situer au coeur de la réalité des gens de Petite-Rivière-Saint-François. À aucun moment l'on ne sent de l'affectation ni du jugement face à son sujet; elle brosse plutôt un tableau fidèle d'une réalité sociale finalement très peu connue. On y retrouve donc une mise en situation historique du village étudié; une description des pratiques économiques du milieu (forêt-agriculture-vie maritime); une analyse détaillée des systèmes de parenté et de leurs répercussions sur la vie familiale et villageoise. Le tout présenté avec de nombreuses photos qui illustrent bien le propos.

Pourrait-on élargir les résultats de la recherche de Chantal Collard à d'autres localités de Charlevoix? Probablement pas complètement. Le contexte social de Petite-Rivière-Saint-François en fait une sorte d'isolat particulier riche de nuances et de particularismes bien spécifiques. C'est pourquoi il faut se garder de trop chercher des perspectives "nationales" (comme le laisse un peu entrevoir le titre de l'ouvrage) à ce travail anthropologique réalisé par Chantal Collard. Trop souvent au Québec on a tenté d'écrire des "histoires nationales" de se créer des "héros nationaux" ou même de former une sorte de "nation" mais on a pas souvent tenté de reconnaître les réalités propres des petites collectivités et des milieux de vie locaux. C'est bien là le grand mérite du livre de Chantal Collard soit de nous offrir une image concrète du quotidien des familles de Petite-Rivière-Saint-François. C'est un livre et une recherche à découvrir absolument!

Toussaint, Ismène. **Les chemins secrets de Gabrielle Roy**. Montréal, Stanké, 1999. 289 pages.

Bien des ouvrages ont raconté la vie de Gabrielle Roy. La célèbre romancière l'a d'ailleurs fait elle-même dans **La détresse et l'enchantement** une oeuvre autobiographique remarquable tant du point de vue littéraire que par l'exceptionnelle qualité humaine qui s'en dégage. Il n'en va pas de même pour une biographie récente de Gabrielle Roy cherchant plus l'anecdote juteuse ou la mise en valeur du biographe lui-même plutôt que de son sujet. C'est un bien triste ouvrage. À oublier.



Heureusement, le travail d'Ismène Toussaint n'est pas de cet ordre. Cette auteure originaire de Bretagne laisse plutôt parler des témoins de la vie de Gabrielle Roy qui proviennent de son Manitoba d'origine. Les témoignages sont tous pertinents. Ils nous permettent de découvrir une Gabrielle Roy encore au début de sa vie et qui cherche sa voie. La mise en contexte des témoignages par Ismène Toussaint est fort bien faite. On remarque le témoignage de Marie-Anna Roy, soeur de Gabrielle Roy. Le ton est ici à l'apaisement alors que la soeur ennemie de Gabrielle Roy semble laisser tomber ses récriminations et s'adoucir presque jusqu'au pardon...

Est-il encore possible d'apprendre du neuf au sujet de Gabrielle Roy? Grâce à Ismène Toussaint nous pouvons répondre que oui. Elle nous livre des facettes méconnues des **Chemins secrets de Gabrielle Roy**. Une découverte passionnante. Qui se poursuivra jusque dans Charlevoix lors d'une prochaine parution. Un itinéraire à suivre. Ismène Toussaint parcourt avec tact le cheminement intime d'une écrivaine canadienne majeure si chère au coeur des charlevoisiens.

Michaud-Huot, Réjane. **Ne fermez pas les volets. Trait-Carré Tome II**. Brossard, Éditions Parenthèses, 1999. 480 pages.

Le premier tome de **Trait-Carré-Tourbillon au pied de la Laurentie** nous avait permis de découvrir l'histoire de la famille Robin jusqu'en 1953. Ce second tome raconte maintenant la suite de cette passionnante saga nous conduisant jusqu'aux années récentes.

Le rythme de **Ne fermez pas les volets** est aussi enlevé que dans le premier tome. Le cheminement des personnages s'effectue progressivement et l'on a hâte de savoir ce qu'il advient de chacun et de chacune d'entre eux. C'est bien là le talent particulier de l'auteure Réjane Michaud-Huot qui sait rendre avec vivacité le quotidien parfois difficile de personnages qui ressemblent étrangement à des voisins, à des parents, à des amis.

C'est donc à une rencontre amicale que nous invite Réjane Michaud-Huot. Le lecteur ne saurait se détacher de la trame de **Ne fermez pas les volets** avant la dernière page. Quel plaisir de retrouver les membres de la famille Robin! Un roman rempli de surprises! Qui se lit avec un intérêt croissant. Bravo à Réjane Michaud-Huot pour ce beau roman! Nous savons qu'elle en publiera d'autres. L'auteure de **Jeanne la charlevoisienne** est désormais une écrivaine en pleine possession de ses moyens. Nous invitons les charlevoisiens à découvrir son nouveau roman et ceux qui suivront...



Le roman **Ne fermez pas les volets** est disponible par commande postale à la Société d'histoire de Charlevoix: 4-B, Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul, G3Z 2J3 au coût \$22 + \$4.00 de frais de poste.

Aussi à signaler un beau recueil de poèmes d'une auteure originaire de la région de Charlevoix: Larouche, Louise Lou. **L'aube du Levant**. Québec, Éditions Émeraude, 1999. 141 pages.

Autres parutions: L'année 1999 est marquée par de nombreuses parutions sur Charlevoix. Parmi d'autres titres voici certains ouvrages à signaler:

Savard, Paul. **Joseph-Simon Savard. Premier censitaire de l'île-aux-Coudres**. Sainte-Foy, Chez l'auteur, 1999. 256 pages.

Smith, Jori. **Charlevoix County, 1930**. Montréal, Penumbra Press, 1999. 94 pages.

Aussi paru chez Penumbra Press: Jackson Groves, Naomi. **One Summer In Québec. A.Y. Jackson in 1925. A Family View**. Montréal, Penumbra Press, 1988. 117 pages.

Audet, Forentine. **Alma. Biographie de ma Grand-Mère**. Les Éboulements, Chez l'auteur, 1999. 121 pages.

Charlevoix

Réserve mondiale de la biosphère

La région de Charlevoix, Réserve mondiale de la biosphère, par sa nature généreuse et sa culture raffinée, témoigne de ses deux cents ans de tradition touristique.

Ses paysages et ses panoramas ont inspiré les artistes de toutes époques et ses établissements de villégiature ainsi que sa population ont forgé, au fil des années, cette réputation d'accueil qu'on lui connaît.

Charlevoix a su traverser le temps de si belle façon que l'on en parle aujourd'hui comme d'une des plus belles destinations en Amérique du nord.

www.tourisme-charlevoix.com

Charlevoix

Association Touristique Régionale

630, boul. de Comporté, C.P. 275
La Malbaie-Pointe-au-Pic (Québec) G5A 1T8

1-800-667-2276

Canada



Québec

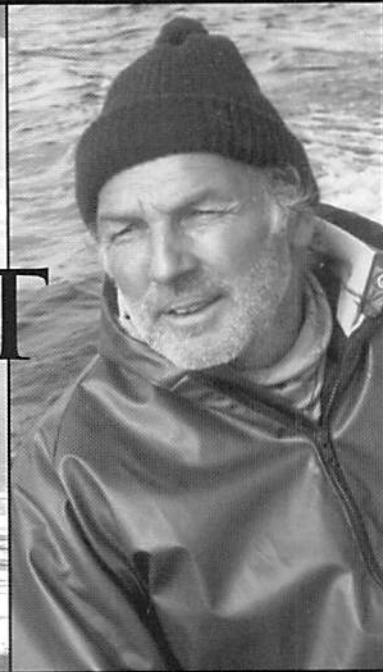
Les vacances
dans Charlevoix,
c'est l'idéal.

DANS LE CADRE DE SON 60^e ANNIVERSAIRE, L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA
REND HOMMAGE À UN DE SES CINÉASTES PHARES EN PROCÉDANT À L'ÉDITION VIDÉOGRAPHIQUE DE L'ŒUVRE DE



PIERRE PERRAULT

un ensemble de cinq coffrets
qui paraîtront au cours de 1999
dans la *Collection Mémoire*
du Programme français
de l'Office national du film du Canada



La Trilogie de l'Île-aux-Coudres

Premier coffret réunissant
quatre vidéocassettes

69,95 \$

Le Fleuve

Deuxième coffret réunissant
quatre vidéocassettes
ainsi qu'un disque compact
offrant un aperçu de l'œuvre
radiophonique de Perrault

69,95 \$

L'achat du deuxième coffret,
obtenez un coupon-rabais de 10 \$
applicable à l'achat du troisième coffret,

L'Homme et la Nature

Offre valable jusqu'au 31 mars 2000.



COMMANDEZ MAINTENANT: 1 800 267-7710

www.onf.ca/perrault



Casino de Charlevoix

au  de la région



21 tables de jeu et 780 machines à sous

183, rue Richelieu, La Malbaie-Pointe-au-Pic (Québec) G0T 1M0
(418) 665-5300 • 1-800-665-2274 • www.casinos-quebec.com



La Société d'histoire de Charlevoix



*Le logo de la Société d'histoire de Charlevoix
s'inspire de cette phrase de Félix-Antoine Savard :*

*« Il y a trois pays en Charlevoix,
la terre, la mer, la forêt »*